



**5 ANS DE PRATIQUE
ET DEJA
4 FOIS CHAMPION
DE FRANCE**

LE PHÉNOMÈNE

L **K** **C**

LOTFI **KAMEL** **CHOUAREF**

Nom : CHOUAREF
Prénom : LOTFI KAMEL
Âge : 21 ans
Signe astrologique : SCORPION
Célébrité :
 5 frères et sœurs
Clubs : Kajim club pour la B.F et Sporting Club Académie pour l'anglaise
PALMARES :
 - Champion de France Juniors en 1987, 1988, 1989
 - Meilleur combattant en 1987 et 1988
 - Vainqueur de la Coupe de France de Style en 1988
 - Vainqueur du Trophée Solignac (meilleur styliste) en 1988
 - Champion d'Europe Juniors en 1989
 - Champion de France Seniors 1990
 - Vainqueur du N°3 au C.I.S. Ruttigliani, en 1990
KAMEL, LA RAGE DE VAINCRE KAMEL, LE COURAGE DU GUERRIER, LA SENSIBILITÉ DE L'HOMME

P. IGlicki



Pas de rencontre FAVINA / CHOUAREF cette année nous ne sommes plus dans la même catégorie de poids

Volontaire et sympathique, il est sur l'enceinte comme dans la vie courante: bien dans sa peau. Dès qu'il se sent à l'aise, il entame la discussion sur tous les sujets et les gens qu'il aime. Alors, vous ne l'arrêtez plus tant il prend plaisir à communiquer.

BFS : A quel âge as-tu commencé la boxe française savate ?
LKC : J'ai commencé en 1985, le lundi 4 janvier 1985 exactement.

BFS : C'est précis !! A 16 ans ? Et comment ?
LKC : Par hasard, en me promenant dans une rue, j'ai vu des gens s'entraîner. Je suis rentré pour mieux regarder ; et c'est là que j'ai rencontré Pierre CHAGNE et Serge OTTMAN. Ils m'ont proposé de venir assister à un cours.
BFS : Et alors ?
LKC : Eh bien, je suis venu et ça m'a vraiment plu.
BFS : Avais-tu déjà pratiqué un autre sport de combat ?
LKC : C'était la première fois que je faisais un sport de combat.
 Je jouais au football avant. J'ai fait neuf ans de foot. J'étais le meilleur joueur de

mon équipe (sourire), et même le meilleur buteur une saison.
BFS : Un « Papin » en miniature!! (rires) ; mais sur le terrain, étais-tu du genre bagarreur ?
LKC : Comment ça un bagarreur ! ... Oui, oui, j'étais plutôt bagarreur. Mais, c'est surtout quand j'étais tout jeune, je me bagarrais souvent ! J'étais un peu agité! Mais sur un terrain de football, je restais toujours fair-play.
BFS : L'activité boxe française collait donc bien à ton tempérament de « battant ».
LKC : Oui, en quelque sorte! J'ai trouvé à m'exprimer au travers de la BF.
BFS : Et, est-ce que le fait de pratiquer la boxe t'a « calmé » dans la vie courante ?
LKC : Oui, tout à fait. Ça m'a calmé! J'ai surtout appris à me contrôler, à réfléchir même.

mais plutôt en BF loisir.
BFS : Ton premier titre quand l'as-tu obtenu ?
LKC : La deuxième saison, en 86/87, catégorie super plumes, en combat 2e série ; j'étais alors junior.
BFS : Est-ce que tu te souviens de la première fois où tu es monté sur un ring pour combattre un adversaire ?
LKC : Oh là là : je me souviens très bien. Le premier combat que j'ai disputé, j'avais six mois de boxe. Mon entraîneur m'a demandé si ça me plairait de rencontrer quelqu'un.
 J'ai boxé lors d'un gala, à Itteville (ou quelque chose comme ça), c'était loin. J'ai boxé un gars qui n'était pas mauvais et qui faisait partie du Fuze club.
 Je suis monté sur le ring et, j'avais hyper peur quoi! Je me suis dit, je vais voir comment ça se passe, et si ça me plaît, je continuerai. Sinon, je repartirai au football.

BFS : Et alors ?
LKC : Eh bien, ça a marché ; j'ai fait une autre rencontre, et une autre, et voilà, j'étais entré dans le « circuit infernal » !
BFS : Tu as commencé directement par le combat, et pourtant on te retrouve meilleur styliste en 1988, pour ta première participation à la Coupe de France de style je crois.

LKC : Je pense que je suis un combattant, mais la Coupe de France, j'y participe pour le plaisir.
 La première fois que Pierre m'a inscrit, j'avais envie de faire un cadeau à mes entraîneurs, en leur démontrant que je pouvais être aussi bien un styliste qu'un combattant.
 J'aime bien faire du style parce que cela nous oblige à beaucoup travailler la technique, et la vitesse aussi.
BFS : Le style te va bien, surtout avec tes qualités de souplesse. Est-ce une qualité de tes débuts ?
LKC : (éclats de rire) Ah non, pas du tout ! (rires)
 J'étais super raid, raid, très raid! Je venais du football.... Je me suis entraîné ; Pierre m'a beaucoup apporté. Il

mon handicap. Non, j'ai beaucoup travaillé la souplesse à mes débuts. **BFS : Maintenant, la souplesse est un de tes atouts. Tu parais en user avec plaisir lorsque tu boxes !**

LKC : Quand je monte sur le ring, j'essaie toujours de faire les plus belles choses.

Ce que j'aime bien, c'est montrer au gens les différentes facettes de la BF, leur montrer que c'est agréable de boxer, et leur faire plaisir. **BFS : Trop de souplesse, n'est-ce pas au détriment de la puissance ?**

LKC : La « force de frappe », je la travaille depuis longtemps. J'entretiens et j'améliore ces deux qualités qui à mon sens permettent de faire un bon boxeur.

BFS : Est-ce que tu ne vis que pour le BF ?

LKC : Non, non. J'aime bien retrouver les copains, des anciens joueurs de foot pour aller toucher la balle avec eux. De temps en temps, on va au Parc.

J'aime bien faire la fête avec les amis. Je pense qu'il faut être sérieux, mais pas tout le temps non plus. Il faut savoir profiter de la vie.

BFS : En ce moment, tu profites de la vie à l'armée ; ... comment cela se passe ?

LKC : Déjà, je ne suis pas le seul de la BF à faire mon armée. En effet, nous sommes quatre à être entrés en août pour faire nos classes : Eddy BEGUE, Sébastien FARINA, Jean Marc SKALECKI et moi.

Pendant les classes, on ne pouvait pas s'entraîner ; pendant un mois, certains ont pris du poids ! Ensuite, nous avons été détaché au bataillon de Joinville, et on a pu alors s'organiser pour aller s'entraîner à l'INSEP.

BFS : C'est la belle vie maintenant !!

LKC : Disons que maintenant on arrive à concilier les contraintes de l'armée (qui ne sont pas excessives du tout) et nos entraînements en vue du championnat de France dans un proche avenir, et le championnat du Monde en 1991.

En plus, je prépare le brevet d'Etat. Je suis les cours le matin, l'après midi je m'entraîne, et le soir, j'essaie de réviser.

BFS : Penses-tu te servir de ton diplôme ?

LKC : J'ai un diplôme d'électricien, mais j'aimerais travailler dans le domaine du sport, BF bien sûr, et d'autres activités si c'est possible.

BFS : Retournes-tu dans ton club ?

LKC : Je ne m'y entraîne plus très souvent. Mais j'y retourne avec plaisir, soit le mardi, soit le jeudi. J'aime bien retrouver l'ambiance du club.

l'armée nous sommes très souvent ensemble pour les gardes; on s'entend très bien. C'est un combattant que je respecte beaucoup.

BFS : As-tu des remords du rendez-vous « raté » lors de la finale des championnats de France cette saison ?
LKC : L'année dernière, j'ai fait un petit sacrifice pour aller dans la catégorie des super plumes. Ce qui me motivait, c'était de rencontrer Sébastien. J'avais envie de me mesurer à lui et de faire le plus beau combat de l'année, voire le « choc » de l'année. J'avais envie d'offrir cela au public.
BFS : Tu as donc du être

BFS : Donc cette année, pas de rencontre CHOUAREF/FARINA.

LKC : Pas au championnat de France. Lui est resté en super plumes, moi je retrouve mon poids en légers. Mais cela ne nous empêche pas de nous faire plaisir et de faire plaisir au public, en démonstration.

BFS : Catégorie Légers cette saison. Il y a là aussi de gros morceaux !

LKC : Oui, je le sais bien.
BFS : Est-ce que tu en crains un plus particulièrement ?

LKC : Je le prends tous très au sérieux. Je ne sous-estime aucun des boxeurs de cette catégorie. Cette année, je suis très motivé, je veux aller en finale, et je vais tout faire pour y arriver.

BFS : Dans la catégorie des légers, tu as rencontré le n°3 cette saison, l'italien Rutigliani...

LKC : Oui, je l'ai boxé au mois de mai 1990, peu de temps après la fin du ramadan d'ailleurs, ce qui n'a pas été sans me poser de gros problèmes de poids de forme et de condition physique (mon métabolisme fut perturbé).

Enfin, ça ne s'est pas trop mal passé. Mais cet italien est très difficile à boxer. Richard SYLLA m'avait prévenu... Cette victoire m'a permis d'entrer dans le classement international, en vue des prochains championnats du Monde.

BFS : Aimerais-tu rencontrer d'autres étrangers ?

LKC : Oui, bien sûr, et surtout ceux classés au CIS, comme LALLEMENT, et tous ceux qui sont devant.

BFS : Le championnat du Monde est le deuxième enjeu de la saison...

LKC : Oui, c'est ce qui motive tous les tireurs. J'avoue que je souhaite ardemment y participer, et pourquoi pas décrocher le titre !

BFS : Et si ça ne se fait pas, est-ce le motif pour que Lotfi Kamel CHOUAREF accroche les gants ?

LKC : Non, pas du tout. C'est vrai que je rêve du

titre. Si je ne le décroche pas lors de ma première participation, ce sera bien sûr une déception, mais je suis encore jeune. Je ne pratique la BF que depuis 1985. J'ai encore le temps devant moi.

BFS : Tu vis loin de tes parents, comment es-tu accueilli quand tu rentres au Maroc à Oujda ?

LKC : Mes parents sont très contents de moi. Avant même de boxer, j'ai toujours fixé les objectifs que je me fixais. Je suis arrivé à l'âge de trois ans en France, chez ma tante qui s'occupait bien de moi. C'était dur quand même, on n'a pas mieux que ses parents.

Maintenant avec les titres que je gagne, ils sont encore plus fiers de moi.

Je les admire et je les aime beaucoup, aussi je suis heureux de leur faire plaisir.

Il retourne les voir une fois tous les ans ; c'est peu !
BFS : Comment ont-ils pris le fait que tu te lances dans la boxe ?

LKC : Mon papa faisait de la boxe anglaise en 1953, mais ce n'est pas du tout pour cela que je fais de la boxe. A la maison, on pratiquait plutôt le foot.

BFS : Est-ce que ton père ou ta mère sont déjà venus en France pour te voir boxer ?

LKC : Oh non, jamais. J'aurais bien aimé qu'ils viennent me voir boxer. Mon papa est déjà venu me voir au foot quand j'étais jeune. Au début quand ma tante lui a dit que je faisais de la boxe, mon papa ne voulait pas. Heureusement mes frères et sœurs m'ont soutenus ; et voilà.

Mes parents ne m'ont vu boxer qu'en cassettes-vidéo. Mais, je pense qu'ils viendraient bien me voir un jour !

BFS : La famille est importante pour toi ?

LKC : Oui, très. Mes parents, c'est mes yeux, mes frères et sœurs, c'est mon cœur.



Nous sommes quatre tireurs de BF à être au Bataillon de Joinville : E. BEGUE, J.-M. SKALECKI, S. FARINA et moi-même



A l'INSEP
il y a du monde
et ça nous permet
à tous de
bien progresser

BFS : Et l'ambiance de l'INSEP ?
LKC : J'avoue que j'appréhendais un petit peu au départ.

Je dois dire qu'il y a une très bonne ambiance à l'INSEP. On s'entraîne tous sérieusement, y a du monde et cela nous permet à tous de bien progresser.

Pendant cinq ans, je n'ai jamais connu ces conditions de sparring-partners. C'est très utile pour progresser de pouvoir se mesurer régulièrement à d'autres boxeurs de bon niveau. C'est très enrichissant.

BFS : Et tes relations avec Sébastien FARINA...

LKC : Très bonnes. A

très déçu du forfait...
LKC : Oui bien sûr. J'avais travaillé dur pour mettre toutes les chances de mon côté. Je me suis entraîné comme un « forcé », j'ai fait un régime d'enfer pour être super plumes. Ma plus grosse déception, c'est que je m'étais bien préparé, surtout au point de vue mental.

Je pense que c'est une réaction normale; un mec qui se prépare bien à envie de voir ce qu'il va faire. Bon ça ne s'est pas fait, c'est vraiment dommage. Mais maintenant, comme on est tous les deux à l'armée, on a fait nos classes ensemble, on partage la même chambre, on est copain quoi.